

La pensée désarçonnée

PAR GUILLAUME ASSELIN

LES DÉSARÇONNÉS
de Pascal Quignard
Grasset, 338 p.

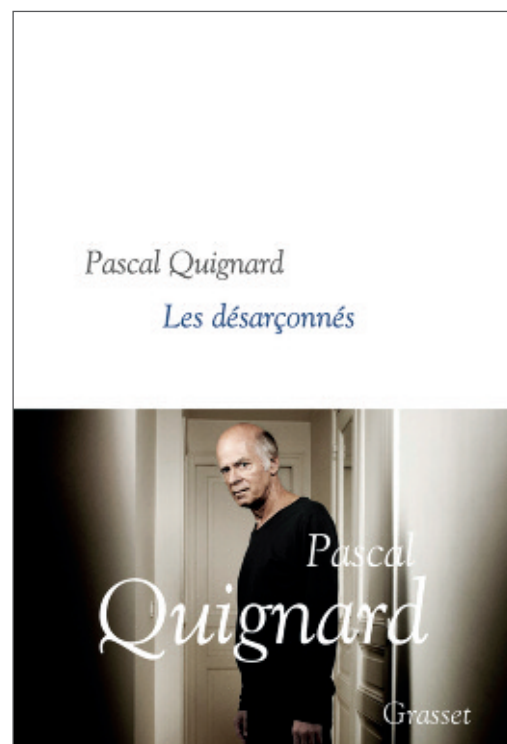
On sait comment un choc ou une chute a quelques fois marqué un tournant capital dans la vie de certains penseurs et écrivains — comme si la pensée se voyait renversée en même temps que le corps, plus profondément bouleversée même que la chair qui la porte. C'est Rousseau qui, fauché par un molosse sur le chemin de Ménéilmontant le 24 octobre 1776, perd connaissance pour ne s'éveiller que la nuit venue, empli de l'étrange sentiment d'avoir été jeté *hors de lui-même*. Il lui semble, pendant quelques instants, avoir perdu le sentiment de son individualité et ne plus faire qu'un avec la verdure et la voûte étoilée déployée au-dessus de sa tête. Momentanément amputé de sa mémoire, tout entier au présent, il a l'impression, en cet instant de béatitude, de (re)naître à la vie. C'est Montaigne qui, tombant de cheval, a le sentiment de revenir d'entre les morts et d'avoir fait l'expérience de ce dont l'humain ne peut normalement faire l'expérience. C'est Paul qui, sur la route de Damas, vide les étrières au moment où une lueur céleste l'enveloppe et l'éblouit. Des écailles tombent de ses yeux. Il voit le néant — l'extraordinaire néant de Dieu. Il vivra, mangera et boira désormais sous un nouveau nom, marchera dans une nouvelle lumière. De la même façon qu'il avait noyauté sa méditation autour de l'image de *la barque silencieuse* dans le tome précédent, Pascal Quignard organise ce septième appendice de son *Dernier royaume* autour des grands désarçonnés de l'histoire et de la métamorphose radicale qui accompagne l'événement de leur chute.

TOMBER DANS L'ORIGINE

Un accident, un amour, une maladie, une émotion forte, un malheur — toutes expressions de l'imprévu, de l'imprévisible

surgissant — rompt brusquement la trame des jours, déchire le réseau des habitudes, fait basculer le monde et la vision que l'on en avait jusque-là. « *Tout à coup quelque chose désarçonne l'âme dans le corps* ». Le cours de notre vie s'en trouve si fortement chamboulé, si profondément bousculé, que l'on se voit soudain privé de repères, exilé de soi, des autres — comme naufragé sur l'autre rive du réel, amputé de tout expédient, privé de tout recours. C'est ce que Quignard appelle « *la situation renversante* », qui désigne « *l'instant où commence le voyage chamanique* ». La perte de connaissance ouvre, chaque fois, sur la possibilité et la chance d'une re-naissance, nous introduit à un tout nouveau monde que la connaissance que l'on croyait en avoir jusqu'à ce moment nous voilait. « *S'ajoute à la vie vécue jusqu'à sa limite, une vie neuve. Montaigne cite alors Lucrèce : "Nul ne se réveille s'il n'a senti une fois le froid de la mort s'infiltrer dans ses veines"* ».

Relatant l'accident de Rousseau survenu sur le chemin de Ménéilmontant, un de ses commentateurs note qu'« *il tombe dans l'origine* » (Laurent Jenny, cité par Quignard). C'est une des premières images connues de l'humanité : sur le mur d'une grotte, un chaman à tête de rapace verse en arrière, le sexe érigé, terrassé par un buffle ou un bison. C'est aussi le début de l'histoire de France : désarçonné, agonisant, le comte Roland souffle si fort dans son cor que sa bouche s'emplit de sang.



Frôlant la mort, voisinant la perte, chacun se voit mystérieusement replongé dans le « *sans expérience* » de la naissance. Soudainement libéré de soi, affranchi du joug de l'identité, l'on peut enfin, si l'on sait se saisir de l'occasion, redevenir neuf, retrouver « *le chemin de l'origine* » qui mène en amont de toute servitude. Rejoindre le vide, le nu, le noir, la nuit — « *le fond nocturne et explosif* » qui soutend la création, vie autant qu'invention. Qu'est-ce que tomber dans l'origine ? C'est retrouver « *l'inconnu à sa source* », « *l'inventivité à l'état brut, brutal, libre, physique. La fois sans autrefois* ». Qu'est-ce que créer ? C'est « *repasser par l'irruption pour refaire irruption* », coïncider avec « *l'éruptivité même* ».